

LE GRAND ŒUVRE

Les Fondations

ÉTUDE POUVANT SERVIR AU DÉVELOPPEMENT D'UNE
SPIRITUALITÉ LAÏQUE

PAR

CLAUDE BRULEY

LE GRAND OEUVRE

LES FONDATIONS

Le "grand Oeuvre" est un terme alchimique qui se réfère à la transmutation d'une matière ou d'un métal commun en or inaltérable. Vieux rêve qui a mobilisé au cours des âges l'énergie et la patience de multiples chercheurs, pour des résultats souvent bien décevants. Ces derniers oubliant généralement que cette délicate Opération devait essentiellement avoir pour cadre le monde métaphysique. Le lecteur ne doit pas confondre ici métaphysique et spirituel; ce dernier terme s'appliquant à l'esprit, aux idées.

Cette Opération doit donc être réalisée avec une matière subtile (les substances les plus pures de la nature selon Swedenborg) dont notre corps physique est en partie constitué. Elle doit, en clair, aboutir à la venue au monde d'une nouvelle chair, celle-là incorruptible (d'où sa correspondance avec l'or); chair à laquelle, selon l'Evangile, Jésus fait allusion quand après sa résurrection il dit à ses disciples: "voyez mes mains, mes pieds, c'est bien moi. Touchez-moi, un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'ai." Un corps - fait jusque-là semble-t-il unique- capable encore à ce moment d'absorber une nourriture carnée, comme le souligne l'évangéliste. Luc 24.39-43.

Voilà ce qui me semble définir l'originalité de cette résurrection et non, pensée propre au Christianisme, une victoire sur la mort. Comme si auparavant aucune résurrection n'avait encore eu lieu. Il suffira au lecteur croyant bien entendu dans la réalité d'un Au-delà, de prendre connaissance des livres des morts Égyptiens ou Tibétains, des textes de Cicéron, Plutarque, Pline le jeune, Platon, Virgile, Homère etc.. qui décrivent avec un luxe de détail, la vie post-mortem, ceci depuis des millénaires, pour en être convaincu.

C'est, j'incline à le penser, ce Grand Oeuvre qui justifia, bien qu'on n'en comprenne pas encore l'importance, un nouveau calendrier en usage aujourd'hui sur l'ensemble de la planète. Un calendrier qui distingue nettement ce qui s'est passé avant et après cet événement.

Cette vision alchimique du mystère de Golgotha acceptée comme hypothèse de travail, bien des questions s'offrent alors à notre sagacité. Entre-autres: Pourquoi cette forme de résurrection n'a t-elle pas pu avoir lieu plus tôt? Quelle est la destinée de ce nouveau corps? Quels sont ses avantages par rapport à celui qui, précédemment, sortait vainqueur du tombeau, celui des Esprits que Jésus évoque pour le distinguer du sien? Qui était, qui est aujourd'hui. Celui qui aurait réalisé ici-bas cette mutation? D'où venait-il? Où se trouve t-il présentement? Reviendra t-il sur terre comme la Tradition chrétienne l'annonce? Sous quelle forme?

Je ne peux évidemment ici, que communiquer au lecteur mes propres suggestions en commençant par mettre l'accent sur la désaffection croissante de la Civilisation Occidentale (arrivée semble-t-il à son zénith) envers un Dieu Tout Puissant, Créateur unique du Ciel et de la terre, comme l'affirment encore les différentes Églises chrétiennes. Méditant sur les causes de ce désintérêt j'ai tout d'abord pensé que le matérialisme issu d'une culture qui met essentiellement l'accent sur les plaisirs corporels et tous leurs dérivés, était responsable de cet athéisme ambiant. Cependant il se pourrait qu'une méconnaissance de Celui qui il y a vingt siècles est venu vivre cette extraordinaire mutation, soit responsable à terme de ce détachement.

Considéré comme le Fils d'un Dieu que nul ne peut voir (Jean 1.18) et bien qu'il ne se soit jamais lui-même dans l'Évangile appelé ainsi, il fut au cours des siècles reconnu comme tel. Strict Envoyé d'un Dieu qui, il faut bien le reconnaître, suivant les peuples, les époques, les religions, et l'idée qu'on s'en fait, engendre de terribles conflits horriblement meurtriers.

Comme si, au cours des siècles, nous avions revêtu cet Homme d'un manteau qui le déguisait, le faisait ressembler à ce que nous voulions qu'il soit. J'ai moi-même, au cours d'une quarantaine d'années d'un ministère pastoral bien rempli, accrédité la thèse d'un Fils de Dieu venu s'efforcer de sauver la création en péril. Thèse renforcée par les Écrits de Swedenborg qui annoncent l'incarnation de ce Dieu lui-même; la filialité se rapportant uniquement à ce fait.

Pendant ces quarante, années je me suis efforcé d'expliquer la relation qui existait entre un Dieu Père dont l'éternité ne saurait être mise en doute et un Fils unique issu de ce Dieu, dont le statut, étonnamment complexe, suscita au cours des âges, des dizaines de Conciles oecuméniques engagés dans des luttes théologiques homériques.

Pour ma part, parti de Luther et de Calvin et rencontrant tour à tour l'Oeuvre de Swedenborg, puis celle de Steiner, qui m'incitèrent à modifier l'idée que je me faisais de ce Fils et de ses rapports avec le Dieu Tout Puissant, j'ai baptisé au cours de ces années plusieurs centaines d'adultes au nom d'une Église dont les contours restaient, je dois le reconnaître, assez imprécis; Swedenborg m'ayant néanmoins convaincu de la réalité d'un Second Avènement dans la mesure où je reconnaissais en ce Jésus devenu Christ, l'intégralité du Dieu Créateur révélé à travers le sens interne de la Thora des Hébreux et des Évangiles.

Et puis, il y a quelques années, un autre Penseur, psychologue celui-là, me fit réfléchir non pas sur le Dieu auquel se référaient les Églises chrétiennes, mais sur ce que ces croyances diversifiées le concernant, produisaient chez ceux qui le reconnaissant comme tel, les conduisaient à faire, à dire.

Les Écrits de Jung, tout à fait édifiants à cet égard, nous font mesurer la fragilité, le défaut de maturité de bon nombre de ces "enfants de Dieu" face à un Père céleste qui semble leur laisser pour seule consigne de parler en son nom et faire sa volonté.

J'ai donc consacré plusieurs années à étudier ces Ecrits jungiens qui, loin de s'apparenter quant à l'ampleur, à ceux d'un Swedenborg, sont quand même très étendus quant aux sujets traités. Ce fils de pasteur, à son corps défendant semble-t-il, a incontestablement fait Oeuvre théologique en s'efforçant de ne pas la faire passer pour telle. Pour ce qui me concerne elle me permet de voir sous un jour nouveau ce que Swedenborg appelait le Second Avènement de Jésus de Nazareth.

A savoir le retour (en chacun selon sa croissance spirituelle) de Jésus de Nazareth, non plus comme un Dieu ou un Fils de Dieu, comme l'enseigne Swedenborg, croyance qui m'apparaît correspondre à l'enfance et à l'adolescence des âmes humaines, étroitement dépendantes d'une structure parentale, mais comme un Homme ou un Fils de l'Homme. Nom qu'il a lui-même accredité. En comprenant immédiatement que cet Homme dont il est question, ne peut être l'être sexué que les hommes ici-bas représentent, mais un Humain complet doté des fonctions masculine et féminine. Un Humain dont nous avons depuis longtemps perdu la trace et, chez beaucoup d'entre-nous, le souvenir.

Pourtant, tout lecteur attentif des Ecrits de Swedenborg, notamment dans sa présentation des Très Anciens (Antiquissimus), encore appelés "Célestes", pourra reconnaître dans les descriptions qu'il en donne, ces êtres complets, non divisés, habitant seuls; c'est à dire vivant en eux-mêmes un mariage, celui du ciel et de la terre, de l'interne et de l'externe, du mâle et de la femelle, de la volonté et de l'entendement, du désir et de sa manifestation, sans qu'aucune ombre négative ne vienne s'interposer. Le mariage, en quelque sorte et en fin de compte, de l'âme avec son esprit. Ces fonctions agissant en ces êtres comme mari et épouse.

Une précision apportée par ce Clairvoyant montre l'abîme qui nous séparerait d'eux. A savoir un amour mutuel naissant d'une totale identification aux autres. Une volonté permanente de répondre à leurs désirs, d'offrir ce qu'on possède, de percevoir que son bonheur est dans l'autre, dépend de l'autre. Ces précisions montrant clairement un défaut de conscience propre (d'égo). Swedenborg dit encore à leur sujet ce qui semble correspondre à cette qualité d'amour, qu'ils ne portaient que peu d'intérêt aux sensations corporelles. Le corps, encore peu substantiel, n'étant qu'un instrument permettant la venue au monde des images (perceptions) qui meublaient leur conscience.

Ajoutons pour clore cette rapide description, une respiration définie par Swedenborg comme étant intérieure ou encore "tacite", intimement liée aux émotions et sentiments éprouvés. D'où la sensation d'étouffement qui saisira ceux d'entre-eux qui, plus tardivement, mettront au monde un amour de soi négatif.

Pour résumer la condition de cette race androgyne (encore appelée par Swedenborg se référant à l'évangile: 'eunuques dès le ventre de leur mère' nous pouvons dire qu'ils bénéficiaient de quatre fonctions principales sur lesquelles je reviendrai quand il le faudra: 1/ celle qui engendre et entretient la vitalité, qui se manifeste spontanément, physiquement par le mouvement, et psychologiquement par la sensation. 2/ celle qui donne la perception encore appelée imaginaire; plus concrètement l'image correspondant à cette sensation. 3/ celle qui correspond à l'intérêt porté à l'image contemplée (l'Eros primordial); 4/ Enfin celle qui incarne, concrétise cette image.

En fait deux fonctions mâles (la première et la troisième), deux fonctions femelles (la seconde et la quatrième). Fonctions à l'origine de toute forme organique, psychique et participant à son développement.

Cette conception de l'être entier, avant qu'il ne se divise, ne se sexualise (fondamentale pour comprendre l'originalité de ce Grand Oeuvre), nous conduit à voir dans une lumière nouvelle le Tétragramme sacré יהוה, que les Juifs et les Chrétiens reconnaissent comme étant la manifestation informulable de leur Dieu. A savoir: le jeu harmonieux, ordonné, de ces quatre fonctions chez ces "Célestes" définis par Swedenborg.

Acceptant cette définition nous situerons peut être plus clairement, au sein de L'Écriture révélée, ces Elohim אלהים, littéralement "ceux-là", ces "Antiquissimus" qui apparaissent régulièrement au cours de l'épopée des Hébreux; épopée formant la trame de l'Ancien Testament. Certains de ces Elohim étant entre-temps devenus sexués

Quant aux raisons qui ont conduit certains de ces Très Anciens à perdre cette constitution androgyne, perte considérée comme une "chute" dans toute la Tradition Judéo-Chrétienne, nous pourrions les envisager lorsque nous reprendrons plus en détail le jeu de ces fonctions dont dépend l'élaboration de notre psyché. Pour l'instant je soulignerai simplement la rupture de l'union mentale précédemment décrite, consécutive à la naissance d'un amour de soi négatif. Le déséquilibre qui s'en suivit aboutissant chez ceux qui prirent ce chemin à la perte de la fonction imaginaire, essentiel de la féminité, et au développement d'une dangereuse masculinisation dont les effets prendront dans la suite des temps un caractère terrifiant (titanesque) entraînant des catastrophes en chaîne auxquelles cette planète elle-même n'a pas échappé.

Ce déséquilibre des fonctions fut en partie compensé au cours des âges par le développement des unions conjugales qui non seulement entretenirent la vie par la reproduction que l'on sait, mais permirent un développement plus ou moins harmonieux de facultés mentales propices à une culture humanisante, qui autrement n'aurait jamais dans ces conditions pu voir le jour.

Swedenborg, conscient de l'importance de l'union conjugale et de sa nécessité absolue au sein d'une société autrement menacée de disparition, donna à la création de l'homme et de la femme sexués, une origine divine, à l'encontre de la Tradition Judéo-chrétienne qui inscrit cette création dans un contexte de désobéissance. (Cf Genèse 2.18 et ss)

Les traces d'un être androgyne primordial peuvent encore être relevées dans l'étymologie d'Enosh אנוש apparaissant dans la seconde généalogie de Moïse qui rappelle l'origine androgyne de L'humanité (Cf Genèse 5 .1 et ss) Ce nom provient vraisemblablement du séjour que firent les Hébreux en Perse lors de leur déportation. Nous pouvons logiquement penser que c'est cet Enosh qui devint Isch אשך lors de la sexualisation, ainsi que le rappelle Genèse 2.21 et ss. Le noun י, symbole de l'être complet, se trouve désormais divisé en deux yod י inversés qui attendent désormais leur réunification.

Acceptant cette vision des choses le lecteur sera amené à considérer sous un jour nouveau la personne de Celui qui deviendra ici-bas Jésus de Nazareth, et pressentir ses origines "célestes" telles que Swedenborg les a décrites. D'autant que cette Genèse, en la personne de Melkisédék venant rencontrer Abram au tout début de son aventure en Terre promise, tel encore que Swedenborg nous le présente, nous permet de le supposer. (cf Gen 14). Melkisédék, sans père ni mère, prince de la paix (comprenons ici la paix intérieure propre à l'union harmonieuse des quatre fonctions), entre bien dans la catégorie de ces "célestes" androgynes. D'autant plus que Swedenborg affirme encore que Melkisédék constitue l'interne de Jésus. Le "père" en quelque sorte de cet Homme quand il s'incarnera.

Pourquoi alors ne pas voir tout simplement en ce Roi venu d'ailleurs un de ces êtres "célestes" lors d'une première approche de la race humaine, d'un premier échange symbolisé par le partage du pain et du vin, purs produits de l'évolution intellectuelle de la race humaine terrestre? Un Etre "céleste" qui ensuite, durant dix-huit siècles, préparera au sein de la lignée Abrahamique, sa propre incarnation sur terre.

N'étant plus obnubilés par les origines guerrières d'un Dieu dont la puissance ne saurait être remise en question sans de graves conséquences pour l'humanité, nous découvrons au fil des Évangiles, si nous mettons entre parenthèse le court moment où consécutif à son baptême Essénien, il entrera dans le jeu messianique, un Jésus plein de douceur, de féminité. Un Jésus apportant la paix là, où il peut la répandre et dont la fragilité face au déchaînement de violence des moeurs, y compris religieuses, a été tout particulièrement soulignée par R. Steiner quand il décrit une jeunesse qui aboutit à une profonde crise dépressive que les évangélistes n'ont pas jugé utile de rapporter, ne voulant en aucune mesure attenter à la gloire de Celui qu'ils considéraient comme un Fils de Dieu.

Gardant cette image nous pourrions peut-être mieux saisir comment concrètement il s'est chargé de notre hérédité sexuée en assumant après son baptême une fonction messianique qui le conduisit à combattre à l'extérieur (affrontements avec les forces démoniaques inscrites chez les malades qu'il délivrait) ce qu'il devra ensuite combattre à l'intérieur dans les combats du Jardin de Gethsémanée. A savoir cette hérédité déico-humaine qu'il avait ainsi inscrite en lui en agissant de cette façon.

Il n'y a pas encore lieu, dans ce court exposé préliminaire, de décrire les étapes de cette purification qui conduisirent cet Homme au Golgotha, lieu où dans les dernières gouttes de sang versé, s'est écoulée cette hérédité dangereusement masculinisée, mais de retenir un fait capital pour la compréhension globale de ce Grand Oeuvre dont je vais m'efforcer de tracer les contours. A savoir que ce nouveau corps issu du tombeau athanor, correspond pour cet Homme, à un degré ajouté à sa réalité propre, comme Swedenborg le signale. A savoir une qualité qu'il ne possédait pas auparavant, y compris dans sa nature androgyne primordiale. A savoir encore: celle d'être devenu un Divin Humain. C'est à dire d'avoir ajouté à sa nature précédente, ce qu'un corps humain fait de matière lui permet d'acquérir: l'individuation, la conscience de soi, un nom propre. Nom que nous serons amenés à connaître quand, à notre tour, nous aurons pris le même chemin et vécu la même métamorphose.

Voilà ce qui me semble, pour ma part, devoir être retenu par le lecteur avant d'entrer dans les Arcanes de cette mutation.

L'HUMAIN INTEGRAL

Devant l'énigme de nos origines deux conceptions sont généralement proposées. La première, religieuse, considère que la vie émane d'un Dieu créateur qui a projeté dans l'espace ses qualités intrinsèques d'amour et de sagesse. Six jours (si nous nous référons au récit de la genèse de Moïse) lui ont été nécessaires pour mettre au monde des êtres à son image selon sa ressemblance. Projections d'un modèle parfait ces êtres devaient à leur tour manifester cette perfection.

Selon ce récit sur lequel la foi judéo-chrétienne est en partie fondée, un serpent, issu de ce même créateur, s'interposa pour que l'image projetée subisse des altérations. Ce faisant il introduisit ainsi le mal au sein d'un monde qui subit aujourd'hui encore ses effroyables ravages. L'origine de ce serpent symbolique et son comportement pour le moins surprenant, reste pour l'ensemble de la Judéo-chrétienté, un mystère que bien des théologiens se sont efforcés de résoudre sans véritablement convaincre une raison humaine devenue exigeante. Il fallut attendre Jacob Boehme au début de la Renaissance et C.G Jung dans la première moitié du siècle passé, pour entrevoir une autre genèse possible. Encore fallait-il remettre en question cette perfection initiale en présentant un Dieu doté d'une double nature consciente et inconsciente. Cette dernière présentant des comportements difficilement conciliables avec l'idéal projeté par la première. Raisonnablement, le lecteur l'aura compris, qui affaiblissant l'image de ce Dieu, le rapproche singulièrement de ses créatures; hypothèse que la pensée religieuse ne saurait admettre.

La seconde conception, sans a-priori religieux, adoptée par les philosophes grecs en particulier, plus tard par la pensée scientifique, part d'éléments informels (feu, eau, atomes, particules, etc..) amas chaotique d'où jaillissent les formes vivantes lentement élaborées, transformées selon l'environnement rencontré (cf à ce sujet l'oeuvre de Darwin, et le Hasard et la Nécessité de Monod). Les scientifiques émettent depuis un certain temps l'hypothèse d'un grand "big-bang" initial: gigantesque explosion à l'origine de la vie organique que nous connaissons.

Jung, je serai amené à le citer souvent tant il apporte d'informations précieuses sur le comportement humain, s'est appliqué à rechercher des points d'entente entre ces deux conceptions de nos origines apparemment irréconciliables. C'est ainsi que dans ses "Sept Sermons aux morts" écrits en 1916 aux moments les plus noirs de la Grande Guerre (publiés en France dans Psychologie et vie religieuse en 1989) il annonce:

"L'origine de la Vie est paradoxale, car dans l'infini, le plein équivaut au vide, le néant à la plénitude. Ce qui est éternel n'a pas de qualité parce qu'il les a toutes en potentialité. Il est de la plus haute importance pour toute créature de se différencier de cette plénitude, de lutter contre l'uniformisation originelle. Cette lutte permanente pour acquérir et conserver une conscience propre s'appelle: le principe d'individualisation.

Le Message qui réveille d'entre les morts est celui qui rappelle à la conscience que la créature meurt dans la mesure où elle ne parvient pas à conquérir sa différenciation, parce que le principe d'individuation est le Secret même de la création. Un monde collectivisé, qui refuse ce principe, un monde où l'individu personnel tremble de se différencier, est un monde maudit parce qu'il condamne la créature à retomber au dessous d'elle-même dans l'abîme indifférencié.

Dieu, comme toute créature, se distingue de ce Tout. Il est non pas infini mais défini et manifeste une qualité de ce Tout. Le diable est son opposé. Ce qui les fait agir est commun. Un principe actif les unit.

En Dieu cohabitent le bien et le mal. Cette créature puissante prend peur devant une partie d'elle-même. En elle cohabitent la lumière la plus claire et l'obscurité la plus sombre."

De cette genèse "psychologique", je retiendrais: à l'origine, une immensité océanique sans limites. Une voie lactée indifférenciée, sans signification, correspondant psychologiquement à une totale sensibilité sans aucun ressenti. Le ressenti représentant le début de l'Evolution dont nous pourrions traduire ainsi le cheminement: "de l'indifférencié à l'Un différencié".

Cette Evolution peut, selon ce critère, être comprise à partir de six grandes étapes, six journées correspondant à l'apparition de six fonctions ou modes de vie successifs, indispensables pour accéder à cet Un différencié. Ces Journées constituant, avec la septième dite de repos, ou plutôt de réflexion avant d'entreprendre un nouveau parcours, une Semaine sainte, c'est à dire complète, ayant réalisé ce but.

J'ai déjà, dans le chapitre précédent introductif, évoqué brièvement les quatre premières journées, aboutissant au développement des quatre premières fonctions nécessaires à la venue au monde d'une conscience sensitive, imaginaire, émotionnelle et enfin affective. Etats, notons-le, pouvant être vécus inconsciemment, ce qui forme le propre de la vie "animale".

Ces quatre premières journées de cette archaïque genèse peuvent être encore décrites comme le fait de Vivre-Eprouver; puis de Contempler; ensuite de Désirer; enfin de Produire. Notons ici le jeu alterné des fonctions mâle et femelle. Les premières à l'origine du mouvement (externe et interne). Les secondes à l'origine de la formalisation (interne et externe).

La première fonction exprime le mouvement vital et la sensation (première forme de conscience) que ce mouvement produit. Nous pourrions encore définir cette fonction par le mot: Agir. Elle correspond à l'élément feu et à la couleur rouge. Géométriquement, au point, puis au rayon qui constitue l'essentiel du règne minéral.

Ici le lecteur est invité à ne pas confondre ce feu originel avec le feu dévorant, élément primordial de cette terre, correspondant à une volonté plus tardivement acquise de se nourrir de la vitalité des autres. Ce qui est le propre d'un amour de soi négatif.

Les langues, dites anciennes, distinguent ces deux feux. Par exemple l'hébreu, dont il ne faut pas oublier l'origine égyptienne, avec les mots **אור**-our, feu lumineux bienfaisant, et **אש**-esch, le feu qui brûle, dévore.

Cette distinction devra également être faite pour les règnes évoqués dans cette genèse. Le règne minéral précité n'ayant encore rien de minéralisé, ni de pierreux.

Revenons encore cette première fonction au **י**-yod du Tétragramme sacré qui, dans les Ecritures Judéo-Chrétienne, s'applique à définir le Dieu reconnu comme tel. Puis, en en donnant une définition plus psychologique et sans déroger à une spiritualité laïque qui apparaîtra peu à peu plus nettement au cours de cette étude, nous pouvons comparer le jeu de cette première fonction à un Père qui ne peut être vu, comme l'enseigne la théologie au sujet du Dieu auquel elle se réfère.

La seconde fonction, correspondant au second jour de cette création, est dite: imaginaire. Elle transforme en images les sensations éprouvées. La conscience qu'elle met ainsi au monde vit de cette contemplation. Nous avons ici une véritable immaculée conception, vierge de toute réflexion ou calcul préalable.

Cette fonction met au monde une conscience onirique, encore en partie active aujourd'hui (bien que sérieusement handicapée) durant notre sommeil.

Cette mère, ô combien "céleste", est souvent dans la Tradition appelée Sophia. Elle ne s'exprime qu'en images, considérées plus tard comme des paraboles; images correspondant strictement, répétons-le, à la sensation éprouvée. Une véritable "pensée" pour bien la distinguer de l'autre: la pensée, qui sera le résultat d'une autre forme de réflexion comme nous le verrons plus loin.

Nous découvrons ici l'origine de cette science des Correspondances que Swedenborg, au dix-huitième siècle, appellera " la Science des sciences", dont la connaissance déclinera au cours des Ages, puis s'éteindra quand l'amour égoïste ne pourra plus supporter un tel jugement sur ses motivations profondes.

Cette seconde fonction, femelle, a pour élément de référence l'eau. Précisons qu'il s'agit des eaux "d'en haut" pour employer le langage biblique, et non pas des eaux conformes à cette terre dont la densité ne permet plus une immaculée conception. Retenons encore les formes subtiles, inconsistantes, propres à cette atmosphère légère; formes qu'il s'agira ensuite de fixer, puis d'incarner, rôle qui incombera aux deux fonctions suivantes.

Retenons enfin la correspondance de cette fonction avec le règne végétal étroitement lié, aujourd'hui encore, au monde onirique; à la couleur verte, gage de sa neutralité (défaut de volonté propre indispensable à l'exercice de cette fonction); et à la seconde lettre du Tétragramme, soit le **ה**-hé, qui, dans la Tradition, symbolise celui ou celle qui modèle, formalise.

La troisième fonction primordiale, propre au troisième jour de cette genèse dite archaïque, correspond à l'intérêt porté par la conscience naissante à l'image contemplée. Cette fonction a pour élément de référence l'air. Un air évidemment plus subtil que celui que nous respirons présentement. Nous pouvons ici parler valablement de la naissance du désir, que la Tradition reconnaît en la personne d'EROS.

La mère de ce fils archétype, typifiant dans la mythologie le jeu de la seconde fonction précédemment décrite, l'a mis au monde à partir d'une immaculée conception que les doctrines religieuses ont retenue, mais attribué à des femmes terrestres en oubliant que cette définition ne concernait que l'archétype, c'est à dire une fonction, et non pas une personne.

Dans cette autre forme de spiritualité que je présente ici, tout récit mythologique se rapporte en réalité au jeu des fonctions que nous redécouvrons aujourd'hui. Les personnages qui apparaissent, tirent leur existence de la sagesse des Anciens; sagesse qui prenait, à des fins pédagogiques, cette forme d'expression. Ce qui ne veut pas dire que le monde métaphysique soit vide pour autant. Je crois personnellement à sa réalité et aux races qui le composent. Mais il ne faut pas tout confondre.

Cet attachement naissant pour l'image contemplée, que la troisième consonne γ -vav. du Tétragramme, étymologiquement rappelle (à savoir ce qui lie, relie, attache), peut encore être appelé érotique. L'érotisme, consécutif à la disparition de l'image intérieure, naîtra, comme nous le verrons, de la sexualisation, et correspondra à l'attachement de l'âme envers une image extérieure concrétisée, par exemple: le conjoint ou la conjointe. La perte de cette image intérieure est remarquablement traitée dans le mythe grec d'Eros et de Psyché.

Ajoutons, pour clore cette présentation, que la troisième fonction est encore psychologiquement, essentiellement, liée à l'émotionnel.

La quatrième fonction fondamentale, femelle, propre au quatrième jour de cette genèse archaïque, peut être résumée dans l'emploi du mot CONCRETISER. Elle a pour rôle de transformer l'image précédemment contemplée, et après que la conscience naissante s'y soit intéressée, en ressemblance. Nous pouvons ici parler de première oeuvre de chair, signifiée par la quatrième consonne δ , du tétragramme. Le lecteur voudra bien noter qu'il ne s'agit pas ici de reproduire, de multiplier, mais d'incarner, l'image qui a retenu l'attention; de lui donner existence dans le temps et dans l'espace.

L'élément terre est ici sollicité. Une terre plus subtile que celle qui nous est familière; cette dernière étant dépouillée de la faculté d'incarner spontanément l'image, témoin impartial des mouvements de l'âme, que ce soit sur le plan physique, psychologique, ou spirituel.

Cette maternité d'un genre très particulier semble avoir été à l'origine du sentiment.

Voici donc succinctement exposé le rôle des quatre premières fonctions qui aboutissent à la naissance de l'amour mutuel, apanage de ces Très Anciens, de ces êtres entiers, présentés au début de cette étude, à qui Jésus de Nazareth semble en ligne directe appartenir, avant qu'il ne s'incarne, et ne se revête de l'hérédité humaine.

Ce quaternaire fondateur, sans lequel il serait vain d'édifier durablement quoi que ce soit, trouve donc sa correspondance dans les quatre éléments: feu, eau, air, terre. Eléments dont l'harmonie est le gage d'un bon équilibre physique. Il en est de même pour notre équilibre psychique, dépendant étroitement du jeu (comme nous nous en rendrons compte peu à peu) de ces quatre fonctions de base.

Notons enfin, avant d'aborder le cinquième jour de cette genèse correspondant à la naissance et au développement d'une cinquième fonction (celle qui conduit à la conscience de soi), l'union jusque-là parfaite, des quatre premières, non encore perturbées par une volonté qui sera ensuite capable d'intervenir dans ce jeu subtil et de le modifier. Ce moment important de l'évolution, est signifié dans la genèse de Moïse, lorsque Yaveh devient Elohim; c'est à dire quand, psychologiquement, le quaternaire se transforme en quinaire.

Il apparaît en effet que ce terme: Elohim אֱלֹהִים (traduit, par Dieu dans la plupart des Bibles) porte dans son étymologie la clé de la compréhension de cette cinquième fonction. A savoir, et à partir de la racine אָלַח, élah, l'idée de s'élever pour VOIR. Avec la possibilité, dans un premier temps, de découvrir les autres, puis, ensuite, de prendre conscience de soi.

Jusque-là nous avons affaire à une vie "animale"; ce dernier terme étant pris dans le sens de vivre, d'aimer, sans que l'âme s'interroge sur sa réalité propre et sur la signification de son vécu. Son miroir de référence étant le ou les vis-à-vis avec lesquels elle s'identifie, ne la conduisant pas encore à une conscience de soi. Car c'est, semble-t-il, cette faculté d'élévation par rapport au vécu, au senti, à l'aimé, qui est à l'origine de l'Ego, ou du "Je Suis". Faculté qui permet ensuite de réfléchir sur ce vécu et plus tard de lui donner un sens. Ce qui sera le propre de l'Humain et de son chiffre traditionnel le cinq.

Après s'être animée, après avoir contemplé l'image de cette activité, puis porté sur elle son attention, son désir, enfin oeuvré à l'incarnation de cette image devenue ainsi ressemblance (activité résumée des quatre premières fonctions), l'âme va, grâce à cette cinquième fonction, pouvoir quitter le semblable, l'uniforme, et commencer à se distinguer des autres. Le célèbre adage grec: "connais-toi toi même" trouvant ici pour la première fois sa place.

Avec le développement de cette cinquième fonction, à nouveau mâle, et dont l'élément de référence sera l'éther, l'être, appelé à devenir humain, bénéficie maintenant d'une double conscience. La première, comme nous l'avons vu, tout d'abord sensitive, puis imaginaire, émotionnelle et enfin affective, constitue la véritable psyché, à savoir: l'Âme. La seconde qui va maintenant venir au monde sera appelée pneuma, c'est à dire: Esprit.

Nous sommes maintenant en présence d'un véritable couple dont les vicissitudes, comme je l'exposerai plus loin, seront à l'origine du processus de sexualisation.

De même que lors de la naissance de la troisième fonction, la mythologie grecque, à laquelle je me suis déjà référé, véritable histoire sainte à part entière, nous met ici en présence d'un nouveau Fils qui typifiera le jeu de cette cinquième fonction. En réalité plusieurs Fils, tant il est vrai qu'il y aura différentes façons d'en utiliser les services. Des Fils nés de mères différentes, tant il est également vrai qu'il y a de nombreuses façons d'incarner les images aimées et de s'y attacher; rôle échu à la quatrième fonction, avant que l'esprit, qui vient ensuite au monde, conforte cette affection ou la contraire.

Retenons ici les noms d' Apollon (celui qui se distingue du nombre); d'Hermès-Mercure (typification de l'Esprit et de son étonnante faculté de conduire les âmes, et, négativement, de les mystifier). Sans oublier les Fils, encore appelés dans la psychologie des profondeurs: "Puers-aeternus", qui, sous l'influence de Mères castratrices, n'arrivent jamais à l'âge adulte: par exemple Adonis dans la mythologie syrienne, et Tammuz dans la Babylonienne. Ici c'est l'esprit qui, dans un contexte affectif puissant, ne peut s'élever suffisamment haut pour voir clairement, objectivement, les agissements de l'âme.

Car le fait de s'élever, propre à cette cinquième fonction, permet tout d'abord de voir les autres hors de soi, pour ensuite, par voie de conséquence, à prendre conscience de soi. Toutefois, le miroir de référence et de réflexion étant encore à l'extérieur, l'âme prend conscience d'elle-même. Elle peut dire: "je suis" sans pour autant savoir encore qui elle est. Pour cela un autre miroir est nécessaire, le miroir intérieur que présente alors à l'esprit naissant, l'âme elle-même. Dans cette seconde phase de connaissance (rôle tenu par cette cinquième fonction), un véritable dialogue s'établit entre l'âme et son esprit. D'abord dans une relation mère-fils, puis comme femme et mari si cette relation reste harmonieuse et poursuit un but commun, celui de l'individuation.

Cependant, les mythes à notre disposition, les Histoires saintes, dépôts de la Sagesse acquises par les Anciens durant les millénaires passés, ne nous permettent pas d'affirmer la réussite de ce but. Que ce soit le mythe Egypto-hébraïque rapporté par Moïse, ou Grec rapporté par Hésiode, principales sources de la Tradition Occidentale dont j'ai déjà rappelé l'importance dans une précédente étude (cf: l'Esprit Sain paru en juin 1999), aucun de ces récits ne fait état de cette ultime construction mentale. Tous évoquent une chute dramatique de cette première humanité consécutive à une sexualisation dont il faut maintenant nous entretenir.

L'HUMAIN SEXUÉ

Un mythe, semble-t-il approprié pour comprendre l'origine du processus qui conduisit certains de ces androgynes à mettre en péril leur unité intérieure, et à compromettre la belle entente entre leur âme et leur esprit encore juvénile, est celui de Narcisse. Ce nom, dont l'étymologie (Ναρκισσος- Ναρκη) définit un engourdissement, décrit une situation nouvelle (que nous retrouvons dans le mythe Egypcio-hébraïque, avec le sommeil d'Adam), à savoir, un appauvrissement de ces âmes qui, ne supportant plus le dialogue intérieur de leurs deux natures, vont s'efforcer d'en disqualifier une.

De ce Conte, qui a suivi au cours des âges bien des variantes et des interprétations, nous retiendrons deux versions. Celle qui met l'accent sur la fascination qu'exerce sur Narcisse sa propre image, au point de ne plus entendre quoi que ce soit. Ne serait-ce que la voix de la fidèle Echo dont l'amour n'étant ni reçu, ni partagé, la conduira à n'être plus qu'un écho aux formulations incomplètes alors que Narcisse finira par mourir de cette permanente contemplation de lui-même.

La seconde version retenue, présente Narcisse parti à la recherche de sa soeur jumelle précédemment disparue. Il croit un jour la découvrir dans un visage qu'il contemple et dont il ne peut se détacher. Un visage reflété par un courant d'eau, et qui n'est autre que son double.

Si nous projetons derrière ces deux personnages: l'esprit de l'être androgyne n'étant plus capable de s'élever (Narcisse), et son Âme qu'il ne reconnaît plus, (Echo), nous pouvons voir ici se dessiner les prémisses de la sexualisation.

Nous assistons ici aux effets d'une prise de conscience à caractère égocentrique. A savoir un repli sur soi qui ne semble pas à première vue catastrophique. Car la découverte d'un corps que l'on reconnaît être le sien et dont la beauté et les qualités ne peuvent être que saisissantes, devrait conduire inmanquablement l'être qui le contemple, à l'aimer. Cet amour de soi naissant et la conscience de soi qui s'établit parallèlement, semblent représenter ici une étape indispensable que l'âme humaine est appelée à connaître sur le chemin de l'individuation. Le danger provenant uniquement, semble-t-il encore, d'une fixation trop importante sur sa propre personne. Fixation qui met alors en péril l'amour mutuel qui, jusque-là, était garant de la bonne entente commune entre les êtres; fixation qui, par voie de conséquence, comme nous le verrons plus loin, semble à l'origine de la séparation de l'Âme et de l'Esprit.

A partir de cette prise de conscience de soi, deux attitudes semblent possibles. Ou bien cette âme accepte que les autres apparaissent relativement différents d'elle tout en s'enrichissant de ces différences. Ou bien elle ne supporte pas ces distinctions et s'efforce de rendre ces autres semblables à elle.

Dans la structure quaternaire précédente, l'être s'identifie à ses semblables qui lui tiennent lieu de miroir. Dans la nouvelle structure quinaire, une partie de l'être devient le miroir de l'autre partie; d'où son autonomie naissante. But recherché par la cinquième fonction, encore appelée par Jung: transcendante, c'est à dire capable de s'élever, de tendre vers une vue objective de ce à quoi l'âme est subjectivement attachée.

Il est curieux de constater que les structures religieuses monothéistes traditionnelles, reproduisent sous les traits d'un Dieu unique, désireux de mettre au monde des créatures selon son image et sa propre ressemblance, ce refus d'accorder aux autres une dissemblance pourtant prometteuse d'un enrichissement mutuel.

Ce qui voudrait encore dire que la faculté de se voir, propre au développement de cette cinquième fonction, engendre dans ce second cas un égoïsme peu soucieux de conduire l'âme à juger objectivement ses comportements ou de l'informer sur les conséquences possibles de ses choix. Ce qui devrait rester l'essentiel de cette cinquième fonction appelée à devenir pensée, esprit, plus précisément, conscience propre, avec tout ce que ce mot comporte de jugement juste, pour employer un terme évangélique.

En fait, il semblerait que ce soit bien l'emploi de cette nouvelle fonction qui ait été à l'origine de l'amour de soi négatif cause de tant de Maux. Une nouvelle faculté mentale encline de par sa structure à voir les choses de haut, et de ce fait, agir avec autorité sur l'âme encore naturellement portée au partage et à l'échange, de façon à l'inciter à se comporter en modèle, sinon en maître, auprès d'autres âmes qui, n'ayant pas encore mis au monde leur esprit, ou ne l'ayant pas suffisamment développé, peuvent être de cette façon subjuguées.

Cette distinction concernant l'utilisation autoritaire ou non de cette fonction apparaît clairement dans le nouveau Testament. Plus particulièrement dans deux récits qui traitent du nouvel esprit qui devait animer les disciples de Jésus après qu'il soit ressuscité: l'esprit de vérité (cf Jean 14 et 17. Jean 15. 25-26).

Le premier récit nous conduit dans la chambre haute où se sont réfugiés les apôtres après la crucifixion de leur maître (Jean 20.22). Jésus leur apparaît dès le premier soir de sa résurrection. Soufflant sur eux il leur dit: "saisissez l'esprit sain". Le mot grec *εμφυσῶν*, "énéfusésen" traduit généralement par "souffler" signifie dans son sens premier "effuser". Nous pouvons penser que de la personne de Jésus émanait à ce moment un influx paisible, sinon rayonnant, qui accompagnait ses paroles. Influx qui eut dû inciter les apôtres à acquérir un pareil état d'esprit.

Le lecteur retiendra la douceur avec laquelle, cet esprit une fois acquis, Jésus se manifeste. Nous retrouvons ici ce qui est dit dans l'Évangile, du "paraclet", l'esprit de vérité que Jésus manifestera après sa résurrection. (cf Jean 14-16)

Un esprit qui, (comme l'étymologie du mot "paraclet-παρακλητος- le suggère) tient uniquement le rôle de conseiller qui semble essentiellement incomber à cette cinquième fonction.

Il n'en est pas de même concernant le second récit, celui de la Pentecôte, qui nous amène, comme son nom l'indique, cinquante jours après la résurrection de Jésus. Où il est aussitôt question de vent violent, de feu, de parler en langues, d'extase, d'énivrement mental, de miracles consécutifs à la venue de l'Esprit saint. (Acte des Apôtres 2). Phénomènes qui laissent présager un esprit autoritaire, dictatorial, dogmatique, guerrier, qui régnera avec des fortunes diverses au sein de l'Eglise chrétienne, durant deux millénaires.

Après avoir succinctement évoqué les causes de la mésentente qui apparut entre l'âme et son esprit, mésentente consécutive à la venue au monde de l'amour de soi négatif chez certains de ces Elohim androgynes, dont j'ai décrit antérieurement la structure quinaire, il nous faut maintenant pour bien comprendre les conséquences de ce divorce aux innombrables conséquences, en suivre les effets, tels que la Tradition nous les rapporte, au cours d'époques qui échappent ici à toute chronologie. Mésentente à ce point importante qu'elle semble à l'origine de l'homme et de la femme sexués, dans la mesure où ces Elohim, afin de résoudre ce conflit intérieur, favorisèrent les qualités afférentes aux fonctions mâle ou femelle, suivant ce que leur égo les conduisait à vivre. Étant entendu que l'âme masculinisée s'efforça d'asseoir sa domination à partir du développement de l'esprit qu'il favorisa (fonction mâle). Tandis que l'âme féminisée préserva un rapport étroit avec les formes corporelles, naturelles, avec lesquelles elle se sentait en affinité. Formes à l'origine de l'imagination, du sentiment, correspondant à l'exercice des fonctions femelles précédemment décrites, mais désormais menacées par l'esprit devenu masculin.

L'homme conservera une âme (pris dans le sens d' un engagement affectif), mais cette dernière, de plus en plus soumise à l'esprit, constituera bientôt une partie importante de son inconscient (l'anima de la Psychologie des Profondeurs).

Un vieux livre alchimique, écrit au Moyen âge et publié à la Renaissance: "Le Rosarium philosophorum" (utilisé par Jung pour commenter sa théorie sur les transferts) décrit, me semble-t-il, en 21 planches illustrées, le processus lent mais irréversible qui conduisit ces Androgynes non seulement à se sexualiser, mais encore, à partir de leurs nouvelles conditions de vie, de s'unir étroitement afin de retrouver leur unité perdue.

J'ai retenu (comme Jung l'a fait lui-même dans son livre: "Psychologie du Transfert ") les dix premières planches. Ces planches me semblant suffisantes pour mettre en lumière ce processus et montrer l'importance de l'Union conjugale dans cette recherche; ses limites, mais aussi ses dangers dans le cadre d'une recherche d'Individuation.

ROSARIUM PHILOSOPHORUM

PREMIÈRE PLANCHE

Elle se présente à nous à la façon d'un rêve prémonitoire inaugurant une Analyse psychologique. Un serpent bicéphale se tient au dessus d'une fontaine et un bassin. De ses deux bouches opposées sort une vapeur qui descend en volutes. Ajoutons cinq étoiles et l'emblème du soleil et de la lune dans son premier quartier, et nous aurons une vision panoramique, symbolique, concise, du problème que pose la sexualisation, les éléments en présence ainsi que les moyens proposés pour réaliser l'union souhaitée. Union encore appelée par les alchimistes: "Oppositorum coincidencia" ou bien encore: "Mystérium Conjunctionis".

Nous avons en effet, avec ce serpent bicéphale dont nous étudierons plus loin les correspondances, une image saisissante de la division initiale de l'être androgyne en deux parties opposées, contradictoires. Le monde masculin, typifié par le soleil, et le monde féminin typifié par la lune.

La fontaine, à trois becs verseurs, symbolise les connaissances qui seront employées, au cours des Ages, pour résoudre cette opposition apparemment inconciliable. A savoir, trois degrés de lecture et de compréhension, symbolisés par trois jets successivement appelés par l'auteur:

"Lac virginis": lait de vierge.

"Acetum fontis": vinaigre de fontaine.

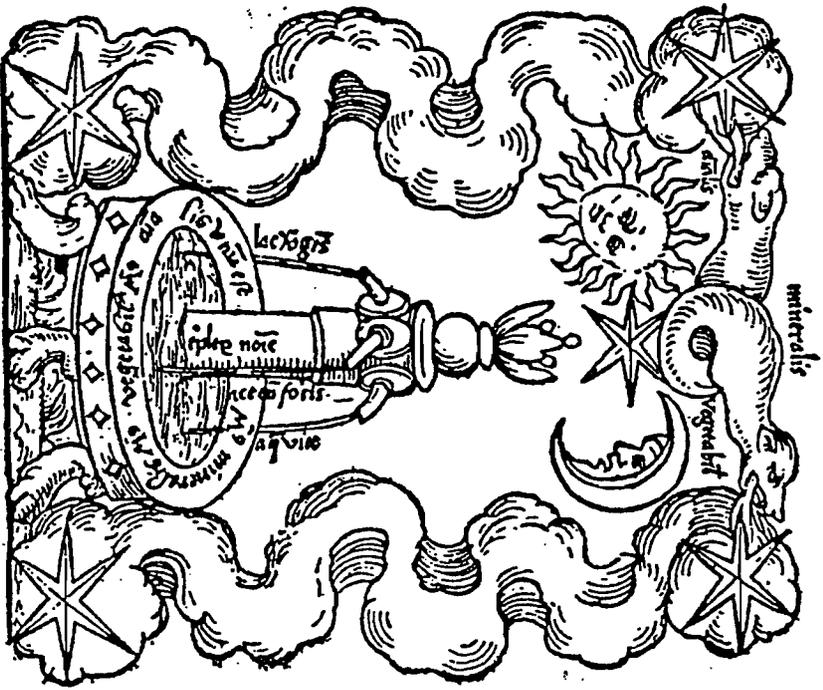
"Aqua vitae": eau de vie.

Ce qui veut dire, comme nous le verrons, que suivant notre degré d'évolution, nos joies de vivre, nous aurons trois façons d'interpréter les planches. Tout d'abord littéralement, sans chercher de signification particulière, à la façon d'un enfant occupé à bien se pénétrer des images contemplées, pour les reconnaître ensuite quand il le faudra. Ou bien d'en découvrir une signification spirituelle. En particulier méditer sur les purifications que ces planches sous-entendent avant de réaliser l'union souhaitée; lecture s'inscrivant généralement, comme nous le verrons encore, dans un contexte religieux. Ou bien deviner à travers ces Images paraboliques, une autre Oeuvre à accomplir, un autre mariage à réaliser, celui de l'âme avec son propre esprit, qu'aucune planche de ce livre ne peut encore refléter.

Le bassin, qui tiendra un rôle capital dans cette recherche d'union, représente le lieu où des conjunctions, des transformations, voire des mutations (que ce soit sur le plan physique ou psychologique), pourront se faire. Bassin appelé dans le langage alchimiste: "mare tenébrosium", à savoir: l'inconscient.

Le lecteur retiendra enfin, les cinq étoiles à six branches qui constellent cette première planche. Deux appartiennent à la colonne solaire, deux appartiennent à la colonne lunaire; la cinquième se tient entre les deux colonnes. Chacune de ces étoiles représente un idéal à atteindre en six étapes (nombre apparaissant encore sur le bord du bassin). Notons que les deux étoiles qui encadrent les volutes solaire et lunaire, typifierons dans ce travail, la double nature, précédemment définie, tant chez l'homme que chez la femme.

ROSARIUM

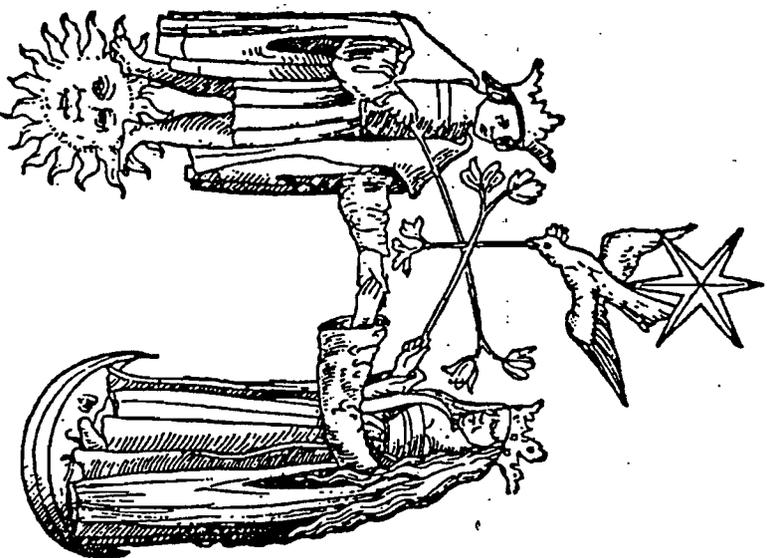


Wyr sinde der metall anfang vnd erfenatur /
 Die künste machet vnr dñ vns die bößste cinreuer -
 Zvyn brunt noch wasser ist in vyn gleych /
 Z dñ mach gesund arm vnd rey dñ.
 Vnd bin doch gesund gyftig vnd dßlich.

Succus

Figure 1

PHILOSOPHORVM.



Nota bene: In arte nostri magisterij nihil est *secretum*
 celanũ a Philosophis excepto secreto artis, quod *artis*
 non licet cuiquam reuelare, quod si feret ille ma-
 lediceretur, & indignationem domini incur-
 reret, & apoplexia moreretur. ¶ Quare om-
 nis error in arte existit, ex eo, quod debitam
 C ij

Figure 2

SECONDE PLANCHE

Les volutes de la planche précédente ont laissé place à deux personnages: un Roi et une Reine, qui typifieront la condition masculine et féminine issues de la sexualisation. La couronne, emblème de la royauté, devrait ici, contrairement aux idées généralement admises, être considérée comme la manifestation d'un collectif. La couronne comprend le tout (les perles de la couronne). Chaque citoyen est appelé à se reconnaître en la personne (suivant les sexes) du Roi ou de la reine, qui les représentent et de ce fait devient garant de leur unité. D'où la notion de sainteté jointe à la royauté, l'importance du Sacre, et le crime sévèrement puni de lèse-majesté dans les sociétés anciennes. L'être ainsi distingué ne s'appartient plus. Il représente. Il devient (ce qu'on appelle en psychologie) un Archétype, un modèle de vie. Ce faisant il règne mais ne gouverne pas. Ou, tout au moins, ne peut que se sentir appelé à gouverner sa propre vie et l'offrir en exemple.

Concernant l'avenir de ces êtres sexués que ces planches nous présentent maintenant, des perspectives différentes s'offriront à nous suivant que nous considérerons:

1/ la naissance de l'homme et de la femme comme étant initialement et sans autres considérations, de création divine. Ce qu'enseigne le Christianisme. (cf à ce sujet l'Amour vraiment Conjugal de Swedenborg)

2// cette création sexuée comme étant le produit d'une chute. Comme le rappelle par exemple la genèse de Moïse.

Le lecteur aura compris que j'ai déjà pour ma part inscrit cette sexualisation dans un processus de compensation, à partir de la perte d'une unité et surtout d'un divorce intérieur, qui conduisit ceux qui le provoquèrent à rechercher chez l'autre ou chez les autres ce qui leur faisait désormais essentiellement défaut.

Cette seconde planche est, à ce sujet me semble-t-il, sans ambiguïté. En effet nous retrouvons ici sous la forme de fleurs, les étoiles qui encadraient les volutes; fleurs que nous pouvons considérer comme représentant la double nature qui est à l'origine de cette séparation. Conjonction recherchée encore à l'état de projection inconsciente et non de réalisation (symbolisme de la fleur).

L'union des deux mains gauches rappelle que ces deux êtres n'en formaient primitivement qu'un; la gauche nous reliant à l'inconscient. C'est dans cet inconscient collectif que nous pouvons retrouver la trace de cette nature androgyne primordiale.

Cette division chez l'homme et la femme, ce conflit entre leur deux natures, devront être réduits, sous peine, à terme, de graves turbulences, sinon de mort. Le soleil et la lune devront se retrouver à nouveau unis, soit en une même personne (ce qui signifie le retour à la condition androgyne antérieure quand, successivement et suivant les activités entreprises, le corps prenait un aspect solaire ou lunaire; pensons ici au récit de la transfiguration de Jésus relaté dans Matthieu 17); soit dans le rapprochement de deux êtres qui, ayant pris chacun de par leur choix psychologique, une corporalité masculine ou féminine, s'efforceront ensemble de reconstituer un seul corps. Selon l'antique prescription mosaïque:

' l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme. Ils deviendront une seule chair.' Gen 2.24.

Idéal religieux symbolisé par la colombe qui émane de l'étoile centrale, cet Esprit Saint qui oeuvrera désormais pour que cette double dualité conflictuelle se transforme tout d'abord en un binaire unique, à partir duquel l'union projetée pourra être réalisée.

En fait, comme nous le verrons, cet oiseau correspond à l'application d'un dogme dont l'autorité sera nécessaire pour réussir à concilier des contraires. La colombe (dont la douceur est trompeuse) tient dans son bec un bâton à l'extrémité duquel, deux fleurs écloses typifient cette double nature que le couple devra tout d'abord incarner dans la mesure où chacun endormira ou éteindra en lui la nature que l'autre devra représenter.

Derrière ces fleurs jumelées, projetées par le Roi et la Reine, le lecteur pourra encore discerner le jeu des fonctions; l'un et l'autre manifestant celles qu'il a privilégiées ou, lui faisant désormais défaut car réfugiées dans l'inconscient, il attend du vis-à-vis.

Les vêtements dont sont revêtus le roi et la reine, rappellent la double nature. En fait une "persona", c'est à dire une fonction que l'on a privilégiée au dépens des autres et avec laquelle on s'identifie. Ici pour le Roi, la condition masculine et pour la Reine la condition féminine. Pensons aux parures professionnelles du juge, de l'avocat, du militaire, du religieux, de la nurse, de l'infirmière, de la religieuse. Uniformes qui témoignent de l'importance que l'on accorde à cette "persona" avec laquelle, dans ce cas, on s'identifie complètement, et à travers laquelle on existe dans la société.

Le bouleversement des moeurs auquel on assiste présentement, tendant vers l'égalité des sexes, sur le plan professionnel ou familial, la disparition de plus en plus visible des vêtements sociaux à caractères collectifs, peuvent être interprétés de deux façons. Soit discerner une tendance individualisante privilégiant le vêtement particulier, propre à chacun. Soit une tendance uniformisante au plein sens du terme avec le même type de vêtement porté par tous.

Ces vêtements, à vocation collective, ne doivent pas être confondus avec ceux que revêtait l'être entier, auxquels l'Évangile fait allusion en disant: ' Considérez comment croissent les lys des champs : ils ne travaillent ni ne filent; cependant je vous dis Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.' Matthieu 6.28-29. Les vêtements qui apparaissent ici, appartiennent à l'univers sexué: celui des "persona". Les autres sont des vêtements lumineux émanant du psychisme des anciens androgynes manifestant ainsi l'union intérieure de l'âme et de l'esprit.

Quoi qu'il en soit, le Rosarium, dans la poursuite de cette recherche du deux en un, de la constitution d'une corporalité unique au sein de laquelle l'homme et la femme reconstitueront l'unité originelle, conduit tout d'abord l'adepte au dépouillement, à la nudité, dont la planche suivante va souligner l'importance.

TROISIEME PLANCHE

Le roi et la reine sont nus, mais toujours couronnés. Ce qui montre encore, comme je l'ai indiqué dans le commentaire de la planche précédente, le caractère collectif, universel, de cette royauté. Chacun ici pouvant se reconnaître suivant son sexe, dans ce Roi ou cette Reine.

Les "persona", les fonctions sociales qui, non seulement distinguent mais encore maintiennent étroitement l'homme et la femme dans leur propre monde, sans que l'autre y ait accès, doivent disparaître pour que la recherche d'union puisse commencer. Cette réflexion concerne initialement, dans l'arbre généalogique, la séparation des Androgynes mutants en deux populations masculine et féminine aux moeurs peu à peu différenciées.

L'état d'esprit (représenté par la colombe) qui doit opérer ce miracle, est clairement exposé. La banderole qui accompagne l'oiseau dit en effet: "spiritus est qui unificat", c'est l'Esprit qui unit. Mais comment pourra-t-il unir ces opposés? Sinon en soumettant l'un à l'autre. D'une manière ou d'une autre, pour arriver à ce résultat, l'esprit devra régner sur l'âme. l'Homme porteur de l'esprit, devra régner sur la femme. Ce que les banderoles qui accompagnent les personnages confirment.

"Oh lune, donne-moi de devenir ton époux", dit le Roi.

"Oh soleil, il est juste que je te sois obéissante." dit la reine.

Cette unité idéalement recherchée (une seule fleur) par l'Esprit qui incarne la fonction de maître d'oeuvre (la pensée dogmatique évoquée précédemment), ne peut être réalisée que si la femme accepte de ne plus avoir d'esprit, de ne plus être qu'une âme, de ne plus avoir qu'une nature affective. De même l'homme doit accepter de n'avoir qu'une nature spirituelle. Esprit qu'il doit offrir à son épouse en échange de son affection, de son obéissance, comme l'échange de fleur le souligne.

Mais ceci n'est encore qu'une vision d'avenir recelée dans l'inconscient de l'homme et de la femme; les corporalités en présence ne permettant pas cette forme d'échange. Ce que typifient le Roi et la Reine, en tenant chacun de leur main gauche la fleur de l'autre.

Une plongée dans un univers plus dense sera le prix à payer pour réaliser cette forme d'union, qui, comme nous allons le voir, devra d'abord être vécue physiquement.

PHILOSOPHORVM.

seipſis ſecundum equalitatē inſiſſentur. Solus enim calor tēperatus eſt humiditatis inſiſſatius et mixtionis perfectius, et non ſuper excedens. Nā generatiōes et procreationes rerū naturalū habent ſolū ferri per tēperatiſimū calorē et equa lē, vti eſt ſolus fumus equinus humidus et calidus.

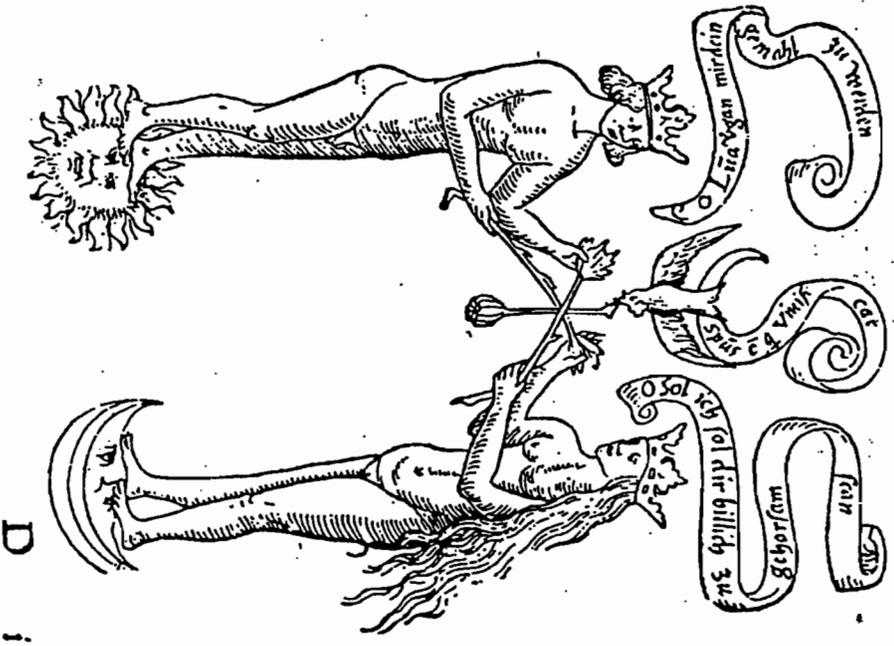
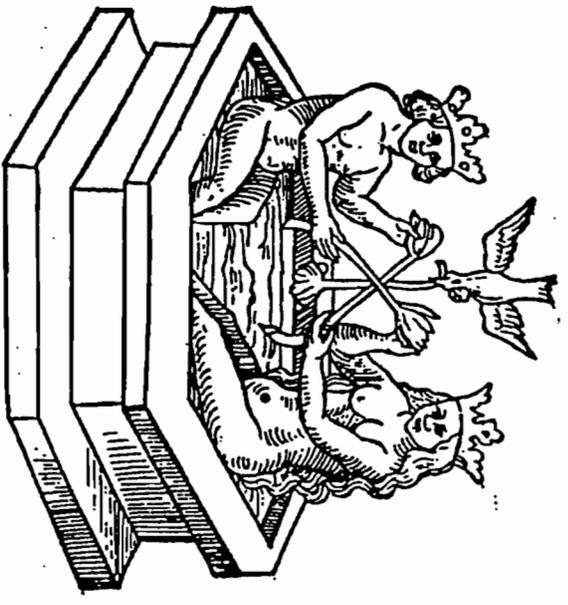


Figure 3

ROSARIVM

corrūpitur, neq; ex imperfecto penitus ſecundū artem aliquid fieri poteſt. Ratio eſt quia ars pri mas diſpoſitiones inducere non poteſt, ſed lapis noſter eſt res media inter perfecta & imperfecta corpora, & quod natura ipſa incipit hoc per ar tem ad perfectionē deducitur. Si in ipſo Mercurio operari inceperis vbi natura reliquit imper ſectum, inuenies in eo perfectionē et gaudebis. Perfectum non alteratur, ſed corrumpitur. Sed imperfectum bene alteratur, ergo corrup tio vnius eſt generatio alterius.



Speculum

Figure 4

QUATRIEME PLANCHE

Nous retrouvons ici la figure précédente pour ce qui en est des attitudes du Roi et de la reine, l'un par rapport à l'autre. A ceci près qu'ils sont maintenant assis dans un bassin hexagonal dont l'eau atteint leurs membres inférieurs y compris le fondement. Le soleil et le quartier de lune ont disparu.

Que déduire de cette nouvelle planche, sinon l'idée d'un bain, que s'apprêtent à prendre ces têtes couronnées. Un véritable baptême, dans la mesure où on ne projette pas aussitôt l'idée de purification, mais comme l'étymologie du mot (baptisma) l'entend: c'est à dire: plonger. Quitter un monde pour en découvrir un autre, quitter un corps pour en revêtir un autre. Plonger signifie encore, psychologiquement parlant: perdre conscience. D'où, dans cette planche, la disparition du soleil et de la lune symboles de la conscience masculine et de la conscience féminine jusque-là élaborées.

Je rappelle ici au lecteur que les baptêmes antiques, religieux (que certaines Eglises chrétiennes pratiquent encore), consistaient à plonger entièrement le néophyte dans l'eau baptismale, jusqu'à une brève perte de conscience au cours de laquelle le baptisé était mis en présence d'un monde nouveau qui était censé, à son réveil, bouleverser sa vie.

Ici l'élément nouveau sera un nouveau corps plus dense que le précédent, à qui il sera demandé en premier lieu de réaliser une union qui autrement, compte tenu des disparités mentales fortement affirmées, ne pourrait se faire.

Une expérience, à laquelle le lecteur pourrait lui-même (si ce n'est déjà fait) se livrer, en sortant de l'eau après un long bain, c'est de prendre conscience pendant un court instant, d'une écrasante pesanteur corporelle. Comme si notre corps pesait soudain un poids considérable. Je prends cet exemple pour illustrer les vertus de ce baptême. A savoir, par un changement d'atmosphère, pour ne pas dire de monde, offrir à l'âme, qu'elle soit masculine ou féminine, un corps dont les sensations décuplées accompliront ce miracle: unir étroitement deux consciences qui, autrement, par leurs disparités ne pourraient connaître cette conjonction. Encore faut-il, momentanément pour éprouver pleinement ces sensations, éteindre la conscience des conjoints. A moins que ce soit la puissance de ces sensations, physiquement engendrées, qui n'aient momentanément raison des consciences en présence.

Nous sommes en tout cas loin ici des unions des Très Anciens, rapportées dans la Tradition. Unions au cours desquelles les corps, encore subtils, n'avaient que des fonctions vitalisantes; les partages et les joies que ces unions procuraient étant essentiellement psychologiques (contemplation des formes, échange des sentiments ect..).

Le lecteur pourrait encore ici, en utilisant les correspondances, donner un prolongement à ce baptême pour le moins inattendu, avec l'extase religieuse que le fidèle, la fidèle, éprouvent grâce au corps ecclésial, mystique, avec lequel, étant momentanément hors d'eux-mêmes, ils se conjoignent

CONIVNCTIO SIVE

Coitus,



¶ Luna durch mein umbgeben/ vnd süsse mynne/
 Dir zu schon/ fard/ vnd gewaltig als ich byn.
 ¶ Sol/ du bist vber alle lichte sin erennen/
 So bedarffu doch mein als der hant der hennen.

ARISLEVS IN VISIONE.

Coniunge ergo filium tuum Gabricum dilectiorem tibi in omnibus filijs tuis cum sua sorore
 Beya.

Figure 5

PHILOSOPHORVM.
 FERMENTATIO.



So wird Sol aber verschlossen
 Vnd mit Mercurio philosophorum vbergoßen:

○ ſj

Figure 5a

CINQUIÈME PLANCHE

Qui dira jamais la puissance de l'attraction sexuelle. On peut parler ici, quand elle se manifeste, d'une véritable anesthésie des mentals. C'est un vieux thème, dont la mythologie grecque, avec les flèche d'Eros ou de Cupidon, les situations pour le moins critiques dans lesquelles se trouvent placés, Zeus et ses nombreuses amours, Arès et Aphrodite, etc., nous montre le caractère impétueux.

"Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour avant qu'elle le veuille." Cantique des Cantiques 2.7.

Sage mise en garde, avant que l'acte de chair par la volupté qu'il provoque ou l'acte religieux, par l'extase vers lequel il tend, n'abolisse la conscience de soi et ne livre l'âme à des influences psychologiques ou spirituelles dont les planches suivantes nous montreront les effets.

La perte de conscience propre est signifiée ici par l'immersion du couple dans la "mare ténébreus", dans l'inconscient, où les consciences particulières du Roi et de la Reine (le soleil et la lune) sont en train de sombrer. Notons que le premier quartier a laissé place à une pleine lune. Montrant ainsi l'importance du corps, de la forme, dans cet échange.

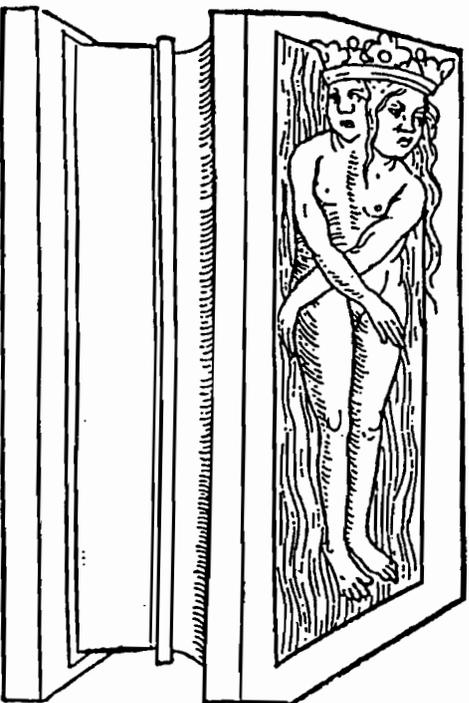
CINQUIÈME PLANCHE. BIS

Si la planche précédente, comme nous venons de le voir, mettait essentiellement l'accent sur une densification corporelle permettant un accroissement des sensations éprouvées, propices à une perte de conscience propre, cette planche-ci traite de la seconde phase de l'acte de chair: à savoir l'envol de l'âme, libérée momentanément de cette corporalité, il faut le reconnaître, limitative. Ce que le processus alchimique appelle, un sublimé faisant suite à un précipité. Sublimé typifié ici par les deux paires d'ailes apparaissant au dos du Roi et de la Reine.

Pour qu'il n'y ait pas de malentendu, j'entends, par sublimé, à terme, la naissance d'un nouvel état d'esprit (dans la mouvance religieuse: une foi nouvelle). Sur cette planche, les ailes indiquent la sensation physique d'élévation qui succède à l'orgasme devenant ainsi, au sens le plus large, une extase (sortir hors de soi), pour bientôt voir d'autres images, d'autres réalités, un autre monde.

Le lecteur aura certainement remarqué que dans cette planche, c'est la femme qui se trouve maintenant sur l'homme. Ce rapport inversé, qui correspond au sublimé précédemment évoqué, indique que ce processus est lié à l'imagination féminine; plus précisément à la fonction imaginaire.

PHILOSOPHORVM.
 CONCEPTIOSEVPVTRRE
facile



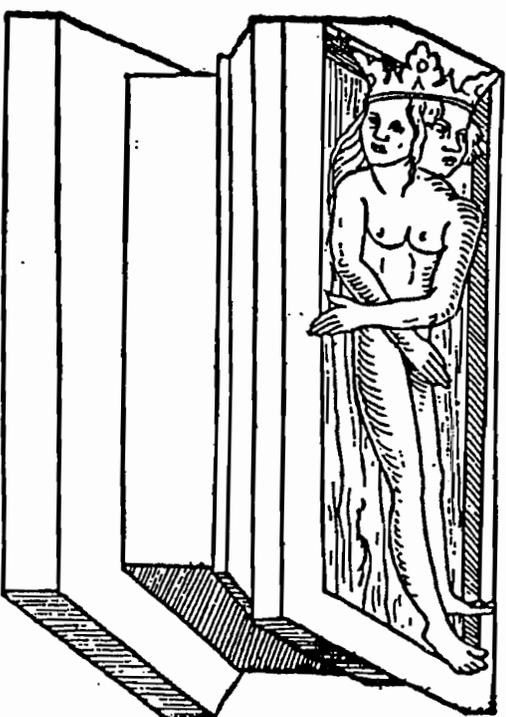
Zy elegant König vnd Königin doer/
 Die sie selber sich mit groffer not.

ARISTOTELES REX ET
Philosophus.

Nunquam vidi aliquod aniriatum crescere
 sine putrefactione, nisi autem fiat putre-
 dum inuianum crit opus alchimicum.

Figure 6

ROSARIVM
 ANIMÆ EXTRACTIO VEL
inpregnatio.



Zy teylen sich die vier elemente/
 Aus dem leyb selber sich die sie selber.

Figure 7

De

SIXIEME PLANCHE

Le bassin qui, dans la quatrième planche, offrait au couple les eaux propices à un baptême dont j'ai résumé les objectifs, réapparaît ici. Toutefois sa forme primitivement hexagonale a laissé la place à une structure rectangulaire, rappelant celle d'un sépulcre. En fait, un tombeau au sein duquel semble flotter un seul être bicéphale.

Il apparaît tout d'abord facile de relier ce sépulcre à la notion de "petite mort", de sommeil réparateur qui suit l'accomplissement de l'acte sexuel avant que les partenaires ne reprennent conscience d'eux-mêmes. Moment au cours duquel il peut y avoir conception d'un futur enfant.

Sans nier cette explication qui, physiologiquement confine à l'évidence, nous pouvons voir à la place d'un sépulcre ou d'un sarcophage, un autel sur lequel sera désormais offerte la liberté dont jouissaient encore précédemment l'homme et la femme avant cet acte.

Maintenant ces êtres seront liés, conjugalement liés; placés (comme étymologiquement le mot conjugal le suggère), sous un joug commun. Ce joug devient une nécessité à laquelle il faudra désormais répondre. Habiter sous un même toit, dans une même maison, partager la joie de vivre de l'autre sans pour autant éprouver le même plaisir, demande des sacrifices. Sacrifices consentis au nom de cette unité à reconstituer, de cet idéal devenu vital.

Nous sommes pour la première fois en présence d'une forme hermaphrodite, bicéphale correspondante, qu'il ne faudra pas confondre avec la forme androgyne "monocéphale" primordiale. Forme qui comprend ici la poursuite des rencontres sexuelles dans un cadre conjugal strictement monogame. Bien que les rencontres d'Hermès et d'Aphrodite (hermaphrodite) dans la mythologie grecque en laissent présager toute la complexité.

A commencer par la naissance d'un enfant dont la planche suivante va nous entretenir.

SEPTIEME PLANCHE

Nous retrouvons la forme hermaphrodite à ceci près que dans sa constitution, sur la planche précédente, la femme, qui formait le côté gauche, se trouve maintenant à droite; et l'homme qui formait le côté droit se trouve maintenant à gauche. Si nous nous souvenons de la symbolique de la droite et de la gauche: à savoir, généralement, l'action consciente active et inconsciente réactive, nous comprendrons le rôle primordial du masculin dans la planche précédente, avec l'élaboration ou le rappel des principes sur lesquels est fondé l'amour conjugal. Alors que dans cette planche-ci l'initiative revient à la femme. A savoir: le désir de mettre au monde un enfant qui, dans une corporalité unique, manifestera concrètement l'unité du couple.

L'origine de la procréation semble ici trouver sa place, dans la mesure où, comme pour la sexualisation, nous ne la considérons pas comme un fait primordial, mais une nécessité propre à la nature de la relation conjugale ainsi créée dont les partenaires, inconsciemment, ne sont pas satisfaits. Nous abordons ici les motivations secrètes, ignorées d'eux-mêmes, qui conduisent les couples à procréer; bien que l'évolution de l'âme humaine permette maintenant d'enfanter pour d'autres raisons. Par exemple, dans un but plus altruiste ou tout simplement pour assumer une descendance.

De toute façon nous nous trouvons encore devant deux façons de concevoir nos origines, devant deux genèses. La première qui présente un Dieu initialement procréateur lui-même d'une immense famille. La seconde, à laquelle je me rallie, celle d'un plérôme matriciel (dont il serait aussi vain de rechercher la propre origine que celle du Dieu de la première genèse) d'où émanent sans cesse des germes appelés à se développer suivant l'environnement rencontré, les incidents de parcours à résoudre.

Entre le germe et la semence ou l'oeuf, il nous faut ici choisir.

Quand au sexe de l'enfant projeté, il nous faudra attendre la neuvième planche pour obtenir des précisions.

HUITIEME PLANCHE

Nous retrouvons la forme hermaphrodite se rapportant à la naissance et au développement de l'amour conjugal. La femme, toujours à droite, indique une initiative encore féminine, tout au moins quant à la fonction. La nuée au sein de laquelle l'enfant de la planche précédente a fini par disparaître, typifie, à ce niveau de lecture, le milieu spirituel propice à la croissance de cette projection.

Le lecteur voudra bien se souvenir ici des paroles évangéliques concernant le retour de Jésus de Nazareth; tout au moins ce qu'on croyait qu'il avait dit de ce retour:

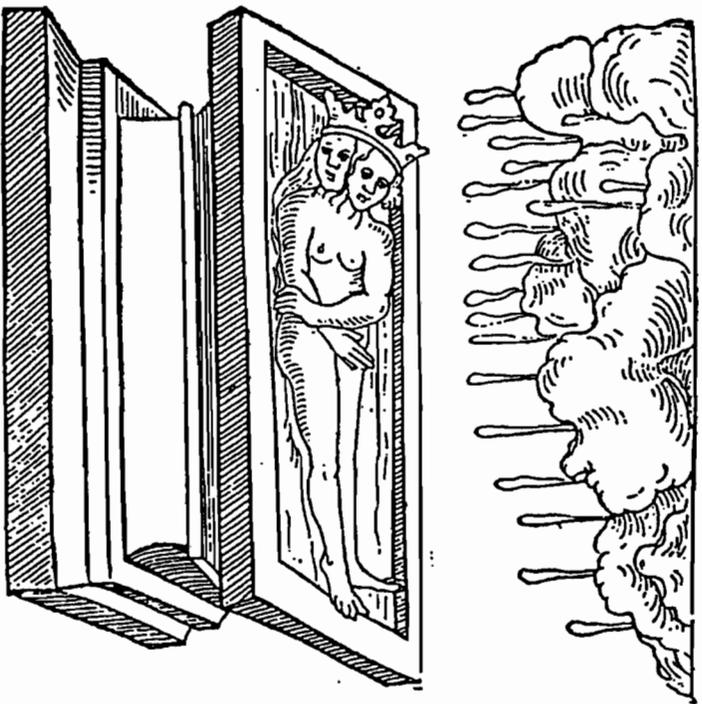
"Le fils de l'Homme paraîtra dans le ciel et tous les peuples se lamenteront. Il reviendra sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire." Matthieu 24.30.

Les nuées se rapportent ici à la foi de la jeune Eglise chrétienne; foi qui agit dans les âmes comme une véritable matrice. N'est-il pas encore dit: "Il sera fait selon votre foi"? C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, l'attente du retour de Jésus dans ce monde est restée, au sein de cette Eglise, toujours aussi vivante.

Dans cette planche, les nuées baignent le couple. La foi en la naissance d'un enfant avec lequel se réalisera pleinement leur unité, devient vivante, agissante (symbolisme de la pluie). Ils vont pouvoir procréer.

PHILOSOPHORVM

ABLVTIO VEL
Mundificatio



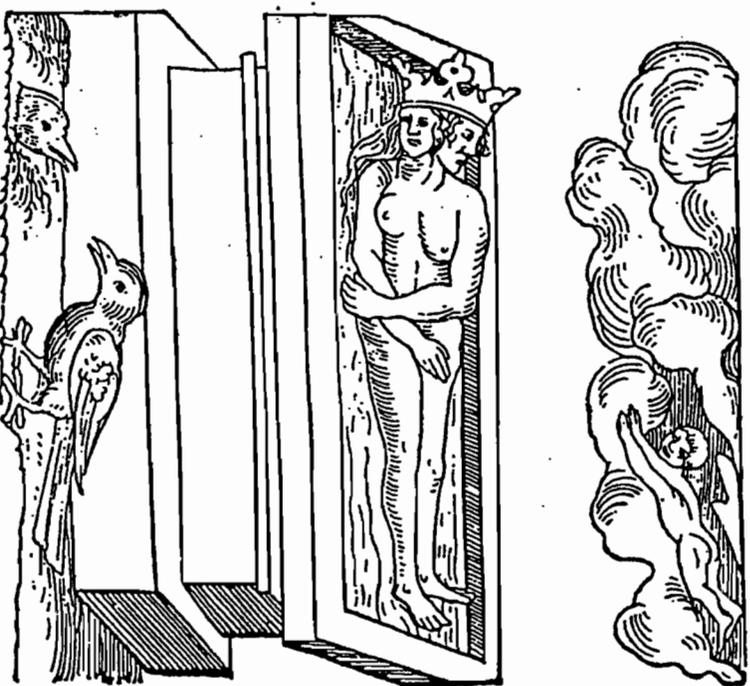
Sie felt der Taub von Zimmel herab/
Sind was ich den schwarzen leyb im grab ab.

K 179

Figure 8

PHILOSOPHORVM.

ANIMÆ IVBILATIO SEV
Ortis seu Sublimatio.



Sie schwingt sich die selb hernidder/
Dnd erquieft den gereinigten leydnam wider.

L 179

Figure 9

NEUVIEME PLANCHE

C'est un fils! Le lecteur ne sera pas surpris, compte tenu de la correspondance du Fils exposée lors de la présentation des différentes fonctions mâles. A savoir

1/ Eros, correspondant à la troisième fonction, celle du désir, de l'attraction pour la forme contemplée. Premier Fils mythique, archétype, sans lequel l'image projetée resterait onirique.

2/ Logos (Mercure, Apollon, Lucifer, Christ etc.), second Fils mythique, correspondant à la cinquième fonction; celle du sens à donner aux choses, en reliant en premier lieu, la sensation éprouvée à la forme produite.

Le premier fils (fonction encore appelée érotique) participe à l'union physique du couple. Il disparaît dans les nuées de la septième planche, l'acte sexuel étant accompli. Le second fils est maintenant appelé à participer à l'union psychologique. C'est lui qui apparaît ici sortant de ces mêmes nuées. C'est le " filius philosophorum" des alchimistes, le "pétras" de l'Eglise chrétienne à l'aide duquel elle a bâti tout son édifice.

Le lecteur est invité à reconnaître ici, dans ce fils, le dogme ou les doctrines sur qui, au cours des siècles, a été fondé, défendu, perpétué, l'amour conjugal; amour dont dépend, si l'on en croit Swedenborg, l'équilibre, l'harmonie, la vitalité, des sociétés non seulement sur la terre mais encore dans les Cieux.

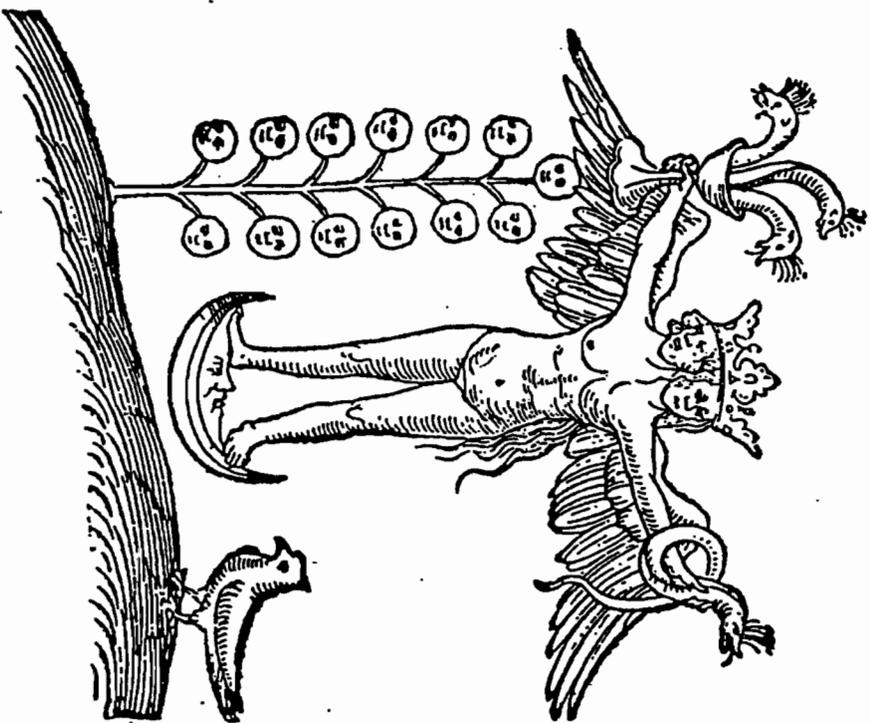
Disant cela, il me faut aussitôt relativiser ces propos dans la mesure où je me place sur la voie de l'individuation. Car après avoir demandé à l'homme de s'attacher à sa femme afin de ne plus former qu'une seule chair, (Matthieu 19.5-6) objectif de l'amour conjugal, le même Evangile annonce qu'à la résurrection on ne prend ni femme ni mari. (Matthieu 22.30).

Il semblerait ainsi que la structure conjugale, nécessaire dans un premier temps, doive ensuite laisser la place à une autre structure propre à l'individuation. La chasteté du prêtre de l'Eglise romaine, ne peut être comprise d'une manière satisfaisante en dehors de cette perspective.

Le lecteur doit bien comprendre qu'il n'est pas question ici de dévaluer cet amour conjugal, mais de l'inscrire dans une perspective plus vaste. Incontestablement l'âme ne peut vivre divisée sans que de grands dommages se manifestent à terme. Toutes les Civilisations qui se sont succédées sur terre ont connu leur déclin et leur jugement en attendant à cette fondation sainte; la nôtre ne fera pas exception. C'est pourquoi je crois que tant que les âmes humaines ne peuvent ou ne veulent régler intérieurement ce divorce (ce qui implique un véritable chemin de croix), le dogme religieux doit rester pleinement actif.

Tâche incombant au Saint Esprit qui a pu veiller jusqu'à ce dernier siècle en Occident, à ce que les lois qui régissent cet amour conjugal, tant sur le plan civil que religieux, soient dans l'ensemble respectées. Ceci est illustré dans cette planche par l'attitude des deux oiseaux qui apparaissent au pied de l'autel sacrificiel. Je laisse au lecteur le soin d'identifier celui qui, momentanément va disparaître sous le regard ou la volonté de l'autre.

PHILOSOPHORVM.



Wie ich geboren die edele Zeylerin rich/
Die meiser nennen sie jhrer dochter gleich.
Die vermehret sich/gebieret kinder ohn zal/
Bin vnnd selich rein/vmb ohn alle wahl.

Die

Figure 10

DIXIEME PLANCHE

Cette ultime planche du Rosarium, offerte à notre réflexion, présente un nouveau sublimé. La forme hermaphrodite se trouve maintenant dressée et ailée. L'aile, dans sa correspondance la plus générale, typifie un idéal projeté. Ici le triomphe de l'amour conjugal qui, après de nombreuses épreuves, symbolisées par un arbre à douze rameaux lunaires et une tige terminale, a vaincu les difficultés et réalisé l'union harmonieuse des âmes dans une même corporalité sinon physique, tout au moins psychologique.

Le serpent originel (correspondant à la sensualité qui a tout d'abord été à l'origine du rapprochement des corps (les âmes vivant alors dans une relative inconscience) est toujours présent, mais semble-t-il maîtrisé. Car si la femme le saisit de sa main gauche dans une relation semble-t-il intime, inconsciente, l'homme, de sa main droite, tient une coupe dans laquelle est contenu ce serpent devenu tricéphale.

Nous avons là, à n'en point douter, manifesté par la coupe, la représentation de la structure religieuse sacramentelle, dogmatique, correspondant à la nécessité de contenir la sensualité, fondement, comme nous l'avons précédemment vu, de cet amour conjugal. A savoir: inscrire l'acte sexuel dans le cadre de la reproduction indispensable à la conservation de l'espèce humaine ici-bas (problème lié au vieillissement et à la mort). Cette vigilance devant être la fonction de l'Esprit Saint; plus précisément (selon le jeu des fonctions), de l'homme.

Le Sacrement du mariage ayant pour objectif majeur:

1/ d'induire ou de maintenir à l'état de sommeil, la seconde nature de l'homme et de la femme (seconde nature masculine chez la femme, féminine chez l'homme), qui perturberait cette forme d'union. Seconde nature appelée dans le langage psychologique: anima et animus suivant les sexes, comme nous le découvrirons dans l'étude qui suivra.

2/ d'aider les conjoints à s'unir non seulement physiquement, corporellement, mais encore spirituellement. Ce qui veut dire pour la femme, accepter l'autorité du mari; et pour le mari, accepter la responsabilité qui lui incombe désormais dans cette forme d'union.

3/ de les pousser enfin à s'unir psychologiquement. C'est à dire à connaître ensemble et à partager au même moment, les mêmes joies de vivre. Union incontestablement la plus difficile à réaliser, compte tenu de la disparité des mentals masculin et féminin. Cet idéal est, dans cette planche, symbolisé par l'oiseau posé au sol.

Cette Union conjugale dépendrait donc étroitement de la structure ecclésiastique, sacramentelle. Ce que semble confirmer le croissant de lune sur lequel repose la forme hermaphrodite. Le soleil, typifiant la fonction mâle discriminante, séparatrice, n'a pas ici sa place.

Nous avons ici toute l'ambiguïté de la fonction ecclésiastique, de l'Eglise mère. Epouse d'un Dieu invisible dont elle entretient la mémoire (cf le mythe d'Isis et d'Oriris), elle met au monde un fils (correspondant ici aux docteurs de la loi, aux théologiens), qui promulgue des dogmes justifiant, confortant sa volonté de maintenir ses fidèles dans une obéissance sans défaut.

Et si, à l'origine, cette Ecclesia n'était autre que la manifestation de l'anima de l'homme? Son âme, porteuse du désir de régner sur la femme en lui demandant d'apporter son concours, sa vitalité encore intacte, de l'aider à concrétiser ses rêves d'hégémonie?

Incontestablement les structures religieuses des grandes religions monothéistes (phénomène propre au monde Occidental) sont bien de facture masculine, nées de "révélation" issues du mental de l'homme. Pensons à Abraham, Moïse, aux différents prophètes, au Christ, à Mahomet etc.. Révélation au service et au triomphe de l'homme. Détermination que vingt siècles de Christianisme ne peuvent que confirmer.

Une âme masculinisée, à savoir gagnée par l'esprit qui, nous l'avons vu, s'élevant, planant au dessus des contingences du quotidien, a pris au cours des âges des idées de grandeur et de domination. En fait, un couple constitué d'un esprit autoritaire et d'une âme subjuguée, apportant son concours sinon son énergie à répondre aux vœux de son esprit.

N'avons-nous pas là non seulement un schéma ecclésial mais encore un modèle auquel répondent bien des couples humains; à ceci près ici que c'est l'épouse, subjuguée à son tour, qui se dévoue corps et âme à la réalisation des désirs de l'époux. N'a-t-on pas là l'image d'une union semble-t-il réussie?

M'exprimant ainsi je résume tout simplement les lois de Manou chez les Orientaux, ou de Moïse chez les Occidentaux. A savoir la légalisation de l'autorité du Dieu auquel on croit, à travers l'homme qui vit de cette subtile identification; ceci au sein de la structure religieuse; ou tout simplement celle de l'homme dans la structure féodale que bien des pays connaissent encore?

Il est vrai que la femme peut se soumettre, obéir, suivre celui qu'elle aime sans aucun sentiment de contrainte. Mais n'est-ce pas ce que la structure religieuse demande aux fidèles d'éprouver concernant le Dieu époux? Cette correspondance subtile est remarquablement mise en lumière par Swedenborg dans son livre "l'Amour Conjugal". Notamment quand il décrit les deux cérémonies qui précèdent l'union, à savoir les fiançailles et le mariage.

Lors des fiançailles, nous dit-il, le fiancé représente le Divin créateur et la fiancée représente la créature. Alors que dans la cérémonie du mariage, tous deux représentent la créature. Ce qui sous-entend que le véritable mari ne peut être en fin de compte que le Dieu créateur. D'où la situation ambiguë de l'homme à travers lequel le Dieu se manifeste.

D'autant que pour Swedenborg ce Dieu est un être entier (androgyné), fondamentalement amour et sagesse. La sagesse étant ici la forme que prend cet amour pour se manifester. Alors que la créature étant originellement créée sexuée, l'homme est appelé à devenir la manifestation de l'amour divin et la femme de la sagesse divine. Plus tard, lors d'incidents de parcours qu'il n'y a pas lieu de rappeler ici, l'homme sera appelé à devenir le réceptacle de la sagesse divine et la femme de son amour.

Retenons toutefois que le statut de créature oblige l'homme et la femme à constituer ou reconstituer à deux ce dont ce Dieu bénéficierait de par sa constitution propre. D'où, pour le couple disposé à rechercher et à épanouir cette forme d'union, la nécessité de rester sous l'influence de ce divin modèle, garant de cette unité.

Encore faut-il que ce Dieu manifeste un réel amour, une non moins réelle sagesse, car de son comportement dépendra celui du couple. Avouons que l'attitude de l'homme, depuis des millénaires, apporte un doute à ce sujet.

Qu'un tel épanouissement de cet amour conjugal sur le plan humain soit possible, Swedenborg en était fermement convaincu. Il suffit pour s'en rendre compte de lire un de ses "mémoires" où il expose sa rencontre post-mortem avec l'un de ces heureux couples; récit dont voici l'essentiel:

"Alors que je méditais sur ce sujet, je vis apparaître un char dans lequel on voyait une seule créature (angélique). Comme le char approchait, je vis alors deux anges. Ils me crièrent: 'veux-tu que nous venions plus près?' C'était un mari et son épouse. Je les observais attentivement car ils reflétaient l'amour conjugal à la fois par leurs visages et leurs vêtements; chacun étant vêtu par son affection. Ils étaient rayonnant de beauté. L'épouse était vêtue d'une robe écarlate et sous cette robe sa poitrine était couverte d'un vêtement pourpre attaché sur le devant par des agrafes de rubis. Ces couleurs variaient selon la direction de son regard vers son mari. Elles étaient plus intenses lorsqu'ils se regardaient mutuellement, et moins intenses lorsqu'ils détournaient leur regard.

Dans ce Ciel les épouses aiment les maris d'après leur sagesse et dans leur sagesse; et les maris aiment les épouses d'après l'amour qui provient de cette sagesse. Ainsi ils sont unis. De cette façon le mari s'exprime d'après l'amour de l'épouse et l'épouse d'après la sagesse du mari."

Voici donc une autre image, apparemment symbolique, se rapportant à la sublimation de l'amour conjugal, que le lecteur pourrait substituer à celle du Rosarium si cette dernière lui apparaissait choquante. Encore faut-il, nous l'avons vu, pour bénéficier de cette félicité se conformer strictement au jeu des fonctions, des "persona"; cette construction reposant en fin de compte sur la qualité du modèle à réaliser. Modèle émanant d'un Dieu créateur et transmis par l'homme qui, de ce fait, porte une première responsabilité dans la réussite ou l'échec de l'union; la femme étant appelée à apporter tout son amour et sa vitalité dans l'oeuvre à réaliser.

Incontestablement l'affaiblissement des unions conjugales correspond au déclin de la structure religieuse et sa relativisation dans les moeurs de la société Occidentale. Bientôt deux couples sur trois divorceront au cours de leurs premières années de mariage. Que faut-il en déduire?

L'amour conjugal peut-il être pensé différemment et vécu en dehors des règles que nous venons d'évoquer? Une autre forme d'amour attend-t-elle son heure pour apparaître? Un amour mutuel qui, grâce à l'individuation, pourrait devenir intimement préférentiel?

Encore faudrait-il avant, vaincre tout amour de soi négatif, auquel semble-t-il, l'amour conjugal n'a pas forcément échappé. Car il peut y avoir, nous le savons, des amours égoïstes vécus à deux qui, paradoxalement, renforcent le lien matrimonial.

C'est ce que nous allons nous efforcer de discerner dans une prochaine étude.